



PHOTO - ANDREA BOCCALINI

## Antonio Faraò En bonne compagnie

À CINQUANTE ANS, CE PIANISTE ITALIEN ET RAFFINÉ CULTIVE UN GOÛT CERTAIN POUR LES COLLABORATIONS AVEC DES MUSICIENS DE GRAND STANDING. LA PREUVE AVEC "EVANS", OÙ IL JOUE AVEC JOE LOVANO, IRA COLEMAN ET JACK DEJOHNETTE.

C'est en se joignant au quartette d'André Ceccarelli en 1997 puis en remportant brillamment, l'année suivante, le Concours International Martial Solal, que le pianiste italien Antonio Faraò, né à Rome en 1965 et déjà auréolé d'une belle renommée dans son pays, donna soudain à sa carrière une impulsion nouvelle. Enregistrant dans la foulée son premier disque en leader, "Black Inside", avec Ira Coleman à la contrebasse et Jeff "Tain" Watts à la batterie, puis un second, "Thorn", avec Drew Gress, Jack DeJohnette et Chris Potter au saxophone ténor, Faraò changea d'un coup de catégorie, acquit une incontestable dimension internationale, et s'affirma comme l'une des étoiles montantes du piano jazz.

Quinze ans plus tard, à l'approche de la cinquantaine, Faraò n'est plus un espoir mais un talent confirmé. Avec son style direct, élégant, lyrique, offrant une synthèse raffinée de l'apport des grands modernes (Bill Evans, McCoy Tyner, Herbie Hancock, Keith Jarrett...), tout en affirmant un attachement rassurant à une grammaire jazz plus classique (notamment dans son rapport au swing), Faraò réunit toutes les qualités du pianiste tout terrain, virtuose, érudit, et polyvalent, dont notre époque est friande : « J'ai un goût pour le jazz traditionnel et ses valeurs parce que j'ai commencé par aimer des musiciens comme Count Basie, Benny Goodman, Duke Ellington, Frank Sinatra... C'est ce que j'écouais quand j'étais gamin et ça m'a profondément marqué... Aujourd'hui encore je considère Oscar Peterson comme une des mes influences directes, au même titre que Bill Evans ou Herbie Hancock... Il suffit de m'écouter : je suis un moderne ! J'essaie simplement de faire sentir dans mon jeu une certaine continuité formelle entre les différents styles de jazz. Je me sens assez proche de quelqu'un comme Joey Calderazzo... »

Multipliant les enregistrements et les collaborations prestigieuses (Daniel Humair, Miroslav Vitous, Bob Berg, Wallace Roney, Mike

Clark, etc.), Faraò incarne aujourd'hui de façon magistrale les nouveaux liens d'influence réciproque qui prévalent désormais entre Europe et Amérique : « Mon style est imprégné de jazz américain parce que cette musique est née là-bas. Mais je suis un musicien européen et il est évident pour moi qu'aujourd'hui l'avenir du jazz se joue principalement de ce côté de l'Atlantique. Il y a désormais un vrai équilibre entre sensibilités européenne et américaine : on additionne nos qualités et on compense nos manques lorsque l'on joue ensemble. Là où les Américains demeurent attachés à l'idée de s'inscrire dans un style précis, dans une tradition, les Européens ont une propension à jouer plus ouvert, dans tous les sens du terme. J'aime jouer "straight" puis de façon très libre, et surtout essayer de trouver une troisième voie qui ferait la synthèse entre grammaire traditionnelle et liberté... »

Avec son nouveau disque, "Evan", enregistré en quartette avec Joe Lovano, Ira Coleman et Jack DeJohnette (« de véritables icônes du jazz pour moi, avec qui j'avais déjà eu la chance de jouer, mais toujours séparément... ») Faraò réalise presque de façon parfaite cet idéal œcuménique, en signant par là-même l'une de ses meilleures séances : « Être leader d'un groupe de ce calibre c'est très facile. Ces musiciens ont une telle expérience et une telle confiance dans leurs capacités, qu'ils se mettent totalement au service de ce que tu leur proposes, sans problème d'ego... Je ne dirais pas qu'ils m'ont fait "mieux" jouer parce que j'essaie toujours de donner le meilleur de moi-même. Mais à ce degré de qualité d'écoute, de réactivité et d'interaction, la barre est placée tellement haut au niveau du discours collectif qu'on se retrouve individuellement comme transcendé par le groupe... » Indéniablement Faraò, pianiste et leader, se montre là à la hauteur de ses compagnons et de ses ambitions... STÉPHANE OLLIVIER

CD "Evan" (Cristal Records & Jando Music/ Harmonia Mundi), [★★★★] Jazz Magazine / Jazzman.

## COUP DE FIL À

PHOTO - JEAN-BAPTISTE MILLOT POUR JAZZ MAGAZINE JAZZMAN



### JEAN-RÉMY GUÉDON

Nouveau CD d'Archimusic, concerts à foison, vingt ans d'existence : ça se fête !

Archimusic est l'octette réuni en 1993 par le saxophoniste Jean-Rémy Guédon, qu'il dirige sans diriger et qui combine un quatuor de bois classique et un quartette de jazz, selon une répartition de compétences entre musique écrite et improvisation. Archimusic a multiplié les projets pluridisciplinaires, de "13 Arpents de malheur" sur des textes de Jean Arp avec la comédienne Laurence Masliah à "Présences d'esprit" avec le MegaOctet d'Andy Emler, en passant par "Sade Songs" avec Elise Caron. C'est aussi une association qui permet notamment des échanges avec l'Afrique et les Antilles.

**Afrique et Antilles** « J'y ai retrouvé une part de moi-même au gré d'échanges assidus qui nous amènent dans les périphéries urbaines peu visitées par les Européens. J'y ai développé des formules métissées comme le quintette Kaladjaz autour du gwoka. » (Lire [www.jazzmagazine.com](http://www.jazzmagazine.com) le 25 août).

**Le Rêve de Nietzsche** « Avec Archimusic et le rappeur Rocé, nous réalisons ce rêve du philosophe de fondre musique et expression des idées. Rocé a récemment cédé sa place à Jimmy Justine que j'ai rencontré à Fresnes lors d'ateliers en univers carcéral. J'étais très fier de le faire entendre à la Garde des Sceaux Christiane Taubira à qui j'ai remis récemment notre disque » (chronique dans ces pages).

**Vingt ans déjà !** « Pour fêter ça, Archimusic déclinera ses répertoires les 1<sup>er</sup> et 2 octobre à La Java de Paris et les 4 et 5 à Saint-Fargeau-Ponthierry (où nous sommes en résidence depuis 2012 autour de MuTemp, fantaisie numérique qui sera créée en 2014), le 15 à Guyancourt. Le 12, je serai à Enghien-les-Bains en duo avec la chanteuse originaire de Kinshasa. »

AU TÉLÉPHONE : FRANCK BERGEROT

CD "Le Rêve de Nietzsche", "Terres d'Arc-en-ciel" Le Triton/Musea. "Kaladjazz" Kaladjazz Poker/Rue Stendhal.

CONCERTS Détails dans notre agenda, p. 76. NET [archimusic.com](http://archimusic.com).